

## **Ketakandriana Rafitoson et la sortie de crise : «L'idéal serait de se passer de l'amnistie»**

**Le Courrier - 07/01/13**



**Interview exclusive de Ketakandriana Rafitoson, juriste politologue. Elle est membre du SeFaFi et est active au sein de plusieurs associations de jeunes telles que Liberty 32 et Nova Stella.**

**Courrier de M/car (C.M) : Etes-vous convaincue que le processus de sortie de crise est sur la bonne voie ? Sinon, qu'avez-vous à suggérer ? Que pensez-vous du « ni...ni » ?**

**Ketakandriana Rafitoson (K.R) :** J'ai l'impression que les politiciens, surtout ceux qui sont au pouvoir, veulent faire durer la crise pour satisfaire leurs intérêts personnels. Ils ne veulent pas céder leur place par crainte de perdre de précieuses sources de revenus (very fihinanana). La Communauté Internationale propose des solutions parce qu'elle a été sollicitée dès 2009, mais la clé de la crise est bel et bien entre les mains des malgaches. Les tergiversations et les manœuvres dilatoires des uns et des autres étirent une transition devenue permanente et tout le monde fait semblant de s'en offusquer alors que personne ne réagit. Je suis personnellement contre le « ni...ni ». Tous ces candidats prétendent être capables de diriger ce qui reste de l'Etat malgache et prétendent aimés du peuple. Ils ont presque tous un passif politique et des démêlés avec la justice. Ils se ressemblent tous. Alors pourquoi ne pas laisser le peuple véritablement trancher par les urnes ? On verra bien qui sortira du lot ! J'aimerais que la plupart de nos politiciens « habituels » fassent preuve de sagesse et se disqualifient d'eux-mêmes de la course, mais c'est rêver ! Alors, que tous passent l'épreuve du feu, mais il faut que l'impartialité de l'épreuve soit garantie, sinon ce serait tromper le peuple, encore une fois.

**C.M : Concernant l'amnistie ; à votre avis, faut-il une amnistie large à l'instar de ce qui s'est passé en Afrique du Sud à l'époque de Mandela ou une amnistie sélective ? Que dire du processus de réconciliation nationale ?**

**K.R :** Pour moi, l'idéal serait de se passer de l'amnistie car l'amnistie consacre l'impunité politique. Je crains que les politiciens, une fois amnistiés, ne recommencent immédiatement leurs exactions, puisqu'ils ont

l'assurance que de toute façon, ils seront encore amnistiés sous le prochain régime. C'est ce que je développe dans « Le ver est dans le fruit », publié dans l'agenda 2013 de la FES. Le fruit c'est le Pouvoir, et le ver la tentation de toujours en abuser. Jusqu'ici, cela s'est justifié : ceux qui accèdent au moindre degré de pouvoir en abusent allègrement. Alors, pourquoi les laver ensuite de tout blâme ?

Cependant, ma vision demeure utopiste puisque la loi sur l'amnistie a déjà été votée (même si elle l'a été par des parlementaires non élus et dans un forcing total). Puisqu'il faut choisir, j'opterais plutôt pour une amnistie sélective, au cas par cas, car nous ne sommes pas à l'église où l'indulgence est accordée à la masse, et le contexte dans lequel nous évoluons est totalement différent de celui qui prévalait en Afrique du Sud il y a quelques années de cela. Quant à la réconciliation, je ne pense pas qu'elle soit réaliste, ni nécessaire. Les forces politiques sont faites pour entrer en conflit, dans la conquête du pouvoir, et les malgaches ne sont pas dans une configuration de guerre civile ou de génocide. Ce qui importe, c'est d'établir les vérités et juger les politiques pour leurs actes.

**C.M : En tant que jeune, comment percevez-vous la politique et la jeunesse à Madagascar ? La pratique politique en général ? Que faut-il changer ?**

**K.R :** Une frange de la jeunesse est intéressée par la politique, c'est-à-dire qu'il y a des jeunes qui veulent intégrer le circuit politique – certains par appât du gain, d'autres parce qu'ils veulent tenter d'y changer des choses. Mais la grande majorité des jeunes demeure indifférente à la politique parce qu'ils ne sont pas conscients de l'incidence qu'elle peut avoir sur leur existence au quotidien, mais aussi puisque les citoyens en général n'ont pas été assez éduqués pour avoir une conscience/culture politique. Les pratiques politiques malgaches gagneraient, à mon avis, être mieux réglementées et la scène politique assainie. Nous assistons aujourd'hui à un multipartisme sauvage qui ne produit aucun résultat constructif sur le plan de la démocratisation. Beaucoup reste à faire mais deux choses me tiennent particulièrement à cœur : réduire le nombre de factions politiques et éduquer les politiciens pour qu'ils sachent qu'ils sont supposés servir l'intérêt de la nation une fois au pouvoir.

**C.M : Comment voyez-vous les futures élections ? Vont-elles réellement apporter le vrai changement tant attendu et espéré depuis des années ?**

**K.R :** Les élections devraient être l'aboutissement d'un processus démocratique continu et non le commencement absolu dudit processus. Je demeure sceptique quant à la tenue et l'issue de ces élections parce qu'à quelques mois du scrutin, rien n'est encore prêt (sauf les campagnes anticipées de certains candidats, déclarés ou non, que je trouve inappropriées). La réactualisation de la liste électorale peine à aboutir et, surtout, aucune sensibilisation citoyenne sur l'enjeu de ces élections n'a encore été organisée. Dans ma perception, les politiciens veulent encore prendre les électeurs de court et leur imposer un choix le moment venu, en achetant leurs voix d'une manière ou d'une autre. C'est totalement aberrant. Quoi qu'il en soit, il faut en finir avec cette transition qui n'a que trop duré. Organisons des élections mais faisons-le dans les règles de l'art pour couper court à toutes manipulations. Les citoyens devraient réellement se positionner et agir par rapport à cela, et non demeurer de simples spectateurs oisifs.

Propos recueillis par Imasindia